

33è dimanche ordinaire 2004-C

"Nous attendons ta venue dans la gloire", chantons-nous chaque dimanche.

Ce jour du Seigneur mettra les coeurs a nu ; alors l'impïété brûlera comme de la paille, mais, pour l'homme de foi, le Christ, soleil de justice, brillera de tout son éclat (première lecture).

Luc nous demande de persévérer : la fin du monde n'est pas pour demain (évangile).

Paul, à son tour, fustige les paresseux qui rêvent de fin du monde au lieu de travailler (deuxième lecture).

Lecture du livre de Malachie (3, 19-20a)

**Voici que vient le jour du Seigneur,
brûlant comme une fournaise.**

**Tous les arrogants, tous ceux qui commettent
l'impïété, seront de la paille.**

**Le jour qui vient les consumera, déclare le Seigneur
de l'univers, il ne leur laissera ni racine ni branche.**

**Mais pour vous qui craignez mon Nom,
le Soleil de justice se lèvera :
il apportera la guérison dans son rayonnement.**

Le livre de Malachie (prophète qu'il ne faut pas confondre avec Saint Malachie, un irlandais du 12e siècle, auquel on a faussement attribué - au 16e siècle ! - de fameuses prophéties) a été écrit au retour de l'exil (première moitié du 5e siècle avant J.C.).

L'enthousiasme est relavé par la fatigue.

La foi retombe, le culte redevient formaliste.

Le prophète secoue cette torpeur, invite ses concitoyens à porter le regard vers l'avenir, vers le **jour du Seigneur**, expression déjà utilisée par les prophètes antérieurs pour désigner un jugement de Dieu.

Jugement terrible **pour l'impie** que Dieu brûlera comme paille dans la fournaise. Il ne lui laissera, tel un arbre condamné, ni racine ni branche.

Mais **pour vous qui craignez** (qui vous dirigez selon mon Nom, le Soleil de justice se lèvera (à l'époque, égyptiens et babyloniens vénéraient le dieu-soleil comme dieu-juge).

Il vous apportera la guérison, le salut.

Les premiers chrétiens donneront au Christ le titre de Soleil de justice qu'ils fêteront le 25 décembre, quand le soleil remonte sa courbe ; c'est bien ce Soleil-là que nous attendons pour le jour du Seigneur qui sera celui de notre passage vers le monde avenir, celui de la fin des temps.

Que nous soyons, ce jour-là, paille à brûler ou arbre verdoyant de foi, cela est entre nos mains. Et n'oublions pas que la pratique dominicale n'est pas encore le billet d'entrée : il nous faut craindre Dieu, diriger notre vie selon l'Évangile.

Psaume 97 [98]

Il vient, le Seigneur, gouverner le monde avec justice.

**Jouez pour le Seigneur sur la cithare,
sur la cithare et tous les instruments ;
au son de la trompette et du cor,
acclamez votre roi, le Seigneur !**

**Que résonnent la mer et sa richesse,
le monde et tous ses habitants
que les fleuves battent des mains,
que les montagnes chantent leur joie.**

**Acclamez le Seigneur,
car il vient pour gouverner la terre,
pour gouverner le monde avec justice,
et les peuples avec droiture !**

Vous qui célébrez cette eucharistie, jouez pour le Seigneur ; acclamez-le, et que fleuves et montagnes, le monde entier et tous ses habitants soient inclus dans votre louange

Car il vient ! Il vient dans notre assemblée par sa parole tranchante comme un glaive, par son pain qui nous fortifie sur la route vers lui.

Il viendra dans la gloire en son "jour", pour gouverner le monde dans sa justice, dans son plan définitivement réalisé.

Réjouissez-vous à la pensée de ce jour : Jouez pour le Seigneur sur la cithare et tous les instruments.

Et que tout le cosmos, qui participera à votre gloire (Ro 8,19-22), se réjouisse.

Que les fleuves battent des mains, que les montagnes chantent leur joie !

2è lettre de Paul aux Thessaloniens (3, 7-12)

Frères, vous savez bien, vous, ce qu'il faut faire pour nous imiter.

**Nous n'avons pas vécu parmi vous dans l'oisiveté,
et le pain que nous avons mangé, nous n'avons
demandé à personne de nous en faire cadeau.**

**Au contraire, dans la fatigue et la peine, nuit et jour,
nous avons travaillé
pour n'être à la charge d'aucun d'entre vous.**

**Bien sûr, nous en aurions le droit ;
mais nous avons voulu être pour vous
un modèle à imiter.**

**Et quand nous étions chez vous,
nous vous donnions cette consigne :
si quelqu'un ne veut pas travailler,
qu'il ne mange pas non plus.**

**Or, nous apprenons que certains parmi vous vivent
dans l'oisiveté, affairés sans rien faire.**

**À ceux-là, nous adressons dans le Seigneur Jésus
Christ cet ordre et cet appel :
qu'ils travaillent dans le calme
pour manger le pain qu'ils auront gagné.**

Au 31e dimanche, Paul disait : *"Si l'on m'attribue que je prétends que le Jour du Seigneur est arrivé, n'en faites pas cas."*

Aujourd'hui, nous écoutons les conséquences de ces faux bruits : *"Puisque le Seigneur est proche, à quoi bon encore travailler"*, pensaient quelques-uns.

Nous apprenons que certains parmi vous vivent dans l'oisiveté, affairés à ne rien faire.

Il y a désordre dans la communauté.

Alors Paul réagit. Et vivement.

A ces oisifs, il adresse un ordre, un appel. Le ton est solennel : dans le Christ Jésus ! *Qu'ils travaillent dans le calme pour manger le pain qu'ils auront gagné.* *

Donc pas de rêverie stérile, pas d'exaltation ou de dérèglement - le calme !

Un peu différentes sont l'angoisse et la peur devant la menace apocalyptique que font peser aujourd'hui sur l'humanité les moyens modernes de destruction.

Paul aurait sans doute ajouté à son "travaillez dans le calme" un "travaillez à la paix, au désarmement des deux camps".

A l'appui de son ordre, Paul donne en modèle à imiter sa propre manière de vivre.

En effet, l'apôtre, tisserand de son métier, a travaillé pour n'être à charge à aucun.

Le travail manuel, méprisé par les Grecs, était, chez les Juifs, tenu en haute estime.

Le prêtre ouvrier, pourrait-on dire, était donc assez courant à l'époque.

Encore Paul aurait-il eu, comme tant d'autres, le droit à être pris en charge, puisqu'il se dévouait à la communauté ; c'est encore le cas de la plupart des prêtres aujourd'hui, parce que ce service prend tout leur temps. Mais ce n'est pas sa manière à lui, il ne veut être à charge de personne.

Voilà un Paul comme nous le retrouverons à propos du mariage (1 Co 7), plein de bon sens et les pieds bien sur terre. Il nous préserve ainsi des spiritualités d'évasion.

Ces trois extraits nous donnent une bonne clé pour lire en notre privé cette lettre à la lecture facile et attachante. En cette fin d'année liturgique, elle prolongera notre méditation sur la fin des temps et, déjà préparera l'Avent tout proche.

Acclamation Alléluia, Alléluia.

Redressez-vous, levez la tête, car votre rédemption approche. Alléluia.

Évangile selon saint Luc (21, 5-19)

Certains disciples de Jésus parlaient du TEMPLE admirant la beauté des pierres et les dons des fidèles.

Jésus leur dit :

"Ce que vous contemplez, des jours viendront où il n'en restera pas pierre sur pierre : tout sera détruit."

Ils lui demandèrent :

"Maître, quand cela arrivera-t-il, et quel sera le signe que cela va se réaliser ?"

Jésus répondit :

"Prenez garde de ne pas vous laisser égarer, car beaucoup viendront sous mon nom, en disant : 'C'est moi', ou encore : 'Le moment est tout proche'."

Ne marchez pas derrière eux !

Quand vous entendrez parler de guerres et de soulèvements, ne vous effrayez pas : il faut que cela arrive d'abord, mais ce ne sera pas tout de suite la fin."

Alors Jésus ajouta :

"On se dressera nation contre nation, royaume contre royaume. Il y aura de grands tremblements de terre, et çà et là des épidémies de peste et des famines ; des faits terrifiants surviendront, et de grands signes dans le ciel."

Mais avant tout cela,

on portera la main sur vous et on vous persécutera : on vous livrera aux synagogues, on vous jettera en prison, on vous fera comparaître devant des rois et des gouverneurs, à cause de mon Nom.

Ce sera pour vous l'occasion de rendre témoignage.

Mettez-vous dans la tête que vous n'avez pas à vous soucier de votre défense.

Moi-même, je vous inspirerai un langage et une sagesse à laquelle tous vos adversaires ne pourront opposer ni résistance ni contradiction.

Vous serez livrés même par vos parents, vos frères, votre famille et vos amis, et ils feront mettre à mort certains d'entre vous. Vous serez détestés de tous, à cause de mon Nom. Mais pas un cheveu de votre tête ne sera perdu. C'EST PAR VOTRE PERSEVERANCE QUE VOUS OBTIENDREZ LA VIE."

Situation à la fin de l'année liturgique

La fin de l'année liturgique et la fin de la montée spirituelle de Jésus vers Jérusalem nous font aussi méditer - *les fins dernières*.

Déjà, dimanche passé, nous entendions les saducéens poser à Jésus une question sur la résurrection des morts;

aujourd'hui Jésus lui-même amorce un discours sur la fin des temps, alors que certains disciples admiraient le Temple, ce Temple où Jésus séjourne les derniers jours de sa vie et n'en sort que pour passer la nuit au mont des oliviers (Lc 21,37).

Le Temple

Le bâtard Hérode le Grand, pour se faire accepter des Juifs, avait entrepris la construction du Temple, à partir de 19 avant notre ère.

Un splendide complexe architectural faisait maintenant place au pitoyable édifice bâti lors du retour de captivité. Au temps de Jésus, les travaux allaient sur leur fin ; l'ensemble ne sera achevé qu'en 63, pour être rasé - sept ans plus tard !

L'on pouvait admirer la beauté des pierres, les marbres blancs, les motifs sculptés (dont les fouilles de 1970 ont dégagé des exemplaires grandioses), ainsi que les dons des fidèles : pièces en or, tentures... que du monde entier des Juifs aisés avaient apportés, et dont l'historien Flavius Josèphe détaille la magnificence.



Jésus dit alors : « Des jours viendront ».

Il est intéressant de comparer ce qui va suivre avec la méditation de Marc sur les mêmes paroles du Christ.

Chez Marc, qui écrit sans doute avant la destruction du Temple, cette destruction et la fin des temps sont vues en un "fondu enchaîné", alors que Luc sépare les deux avec soin.

Jésus parle d'abord du Temple dont il ne restera pas pierre sur pierre ; tout sera détruit.

Jésus met en garde contre des meneurs (il y eut, entre 63 et 70, plusieurs factions, avec, à leur tête, de ces meneurs) qui prétendront être le messie.

Sous le nom de Jésus, ils utiliseront les mêmes mots que lui :

- des formules de révélation messianique comme le "c'est moi", parent du "Je suis" au buisson ardent
- ou encore : le moment du règne messianique est tout proche.
- Ne marchez pas derrière eux, ne devenez pas leurs disciples.

Puis Jésus annonce des guerres et des soulèvements ;

allusion au grand soulèvement de 63 dont Titus eut raison.

En 70 le Temple fut rasé.

Tant d'allusions aux événements de 63-70 font penser avec vraisemblance que Luc les a connus, ce qui permet de dater son évangile comme postérieur à 70.

En conclusion, Jésus dit : tous ces troubles ne sont pas encore le signe de la fin du monde ; la fin ne sera pas pour tout de suite. Il n'y a pas lieu de vous effrayer.

Alors, son regard se porte cette fois-ci sur la fin des temps,

Jésus ajoute, en un langage apocalyptique emprunté au prophète Daniel :

On se dressera nation contre nation... il y aura des tremblements de terre... des épidémies... des faits terrifiants. Les grands signes dans le ciel, dont il parle encore, peuvent, selon des passages parallèles, indiquer la chute des idoles, des faux dieux vénérés dans les étoiles.

Une véritable chute des astres, mais d'ordre spirituel, de sorte que tous les hommes comprennent que le Seigneur seul est Dieu.

Puis, comme si Luc craignait de trop s'appesantir sur ce thème de la fin du monde, la pensée revient en arrière :

Avant tout cela, il y aura un **temps intermédiaire**, que nous appelons l'histoire de l'Église, dont une caractéristique sera la **persécution** :

on vous livrera aux synagogues, on vous jettera en prison, *vous serez livrés même par vos parents et vos amis - ils feront mettre à mort certains d'entre vous, vous serez détestés à cause de mon nom (de moi).*

Déjà, Luc a vécu les premières persécutions (il en parle dans son livre des Actes).

Il demande à ses contemporains de ne pas les prendre pour des signes de la fin des temps, mais comme le lot inévitable de l'Église et une des façons majeures de rendre témoignage de la foi.

Les persécutions leur en donneront l'occasion, la chance ; selon une interprétation différente : une occasion à faire valoir comme témoignage en leur propre faveur, quand ils paraîtront devant Dieu.

Le discours finit avec des mots d'encouragement et de confiance :

Ne vous souciez pas de votre défense, moi-même je vous inspirerai un langage et une sagesse à laquelle tous vos adversaires ne pourront opposer ni résistance ni contradiction.

Même pas un cheveu de votre tête ne sera perdu ; exagération voulue, puisque, non seulement les cheveux, mais les têtes des premiers chrétiens tomberont.

Mais vous ne mourrez pas, à proprement parler ; vous obtiendrez la vie grâce, à votre fidélité, à votre patience, par votre persévérance.

Luc nous donne ainsi une spiritualité plus élaborée et, si l'on ose dire, plus "utile" que celle de Marc.

Sans doute, comme celui-ci, il annonce la grande casse : de toutes les magnifiques réalisations que l'homme a réussies, il ne restera pas pierre sur pierre, tout sera détruit.

Comme Marc, il nous invite à prendre un peu de distance vis-à-vis des réussites courtes : mon compte en banque, ma maison, la décoration ou l'avancement tant convoités... ainsi que des idéologies aux lendemains qui chantent.

Mais Luc ne veut pas que nous attendions fébrilement que le ciel nous tombe sur la tête.

Quand des meneurs, arguant de possibles catastrophes nucléaires, agitent la peur et prédisent la fin du monde pour tout de suite, il ne "marche pas" :

Ne marchez pas derrière eux.

La fin n'est pas pour tout de suite. Il n'y a pas lieu de vous effrayer. Vous avez autre chose à faire.

Utilisez le temps qui vous est donné à témoigner de l'Évangile.

Au lieu de vous lamenter, voyez la moisson qui vous attend. Retrouvez vos manches.

Ce sera encore long et vous aurez envie de baisser les bras, surtout quand viendront les difficultés et que l'on vous persécutera, que vous serez détestés de tous.

Tenez bon. C'est par votre persévérance que vous obtiendrez la vie près de moi.

En méditant la fin du monde, cette fin d'une année liturgique nous pousse... vers de nouveaux commencements.

Voilà qui est tonique en notre siècle de peur.

Par sa spiritualité "d'attente active" Luc a aidé les jeunes Églises chrétiennes à surmonter leur déception de voir le Christ ne pas venir tout de suite.

Il les a sorties de leurs dangereuses rêveries pour les lancer dans l'aventure missionnaire grandiose dont ses Actes des Apôtres nous décrivent quelques pages majeures.

On sent la même spiritualité et le même souci dans la deuxième Lettre de Pierre (3,9), chez Paul (2 Th 2)...

Homélie du dimanche 18 Novembre 2007 Père Jacques Fournier (Infocatho)

A partir de ce dimanche et jusqu'au premier dimanche de l'Avent, les passages de l'Evangile, y compris ceux que nous lisons en semaine d'ailleurs, concernent **l'achèvement de l'Histoire.**

Plus que l'attente du Messie,

- le véritable commencement de l'Histoire est la venue du Seigneur parmi les hommes,
- et son achèvement de l'Histoire est le retour du Christ à la "fin des jours".

Pour le lecteur d'aujourd'hui, cet achèvement, "le Jour du Seigneur", se lit d'une manière déconcertante car il est présenté selon une "imagerie apocalyptique" qui n'est pas la nôtre, même si (et peut-être aussi parce que) les films d'épouvante sont monnaie courante aujourd'hui.

Etymologiquement, l'apocalypse ne signifie pas catastrophe mais « révélation », « découverte » « mise en lumière ».

C'est la révélation du Royaume où se trouve le siège de l'Agneau, entouré de la foule innombrable de ceux qui ont servi Dieu. Mais les descriptions imagées du prophète Daniel et de l'évangéliste saint Jean en ont dévié le sens dans la pensée populaire.

LE «JOUR DU SEIGNEUR»

La première lecture de la liturgie de la Parole est tirée du livre de Malachie, qui est le dernier dans le classement habituel de l'Ancien Testament, est très court. Plusieurs passages en ont été repris soit par Jean le Baptiste, soit par le Seigneur Jésus lui-même.

Il fut écrit un peu moins de 500 ans avant Jésus-Christ. Le peuple d'Israël est revenu de son exil à Babylone et le temps a été reconstruit. Ce devrait être la joie.

En fait, c'est l'échec. La grande masse du peuple ne s'est pas convertie. Beaucoup de prêtres sont indignes de leur charge. Les fidèles s'interrogent alors et ils sont tentés de dire comme les mécréants : "Inutile de servir Dieu." (Mal. 3. 14)

Dieu répond par son prophète en affirmant qu'il prépare le jour où, enfin, l'on verra clair :

"Alors, vous verrez à nouveau la différence entre le juste et le méchant, entre celui qui sert Dieu et celui qui ne le sert pas." (3. 18)

La clarté et la chaleur de ce jour seront une fournaise ardente pour les arrogants qui brûleront comme de la paille. (Mal. 3. 19 et Luc 3. 17)

Ceux qui respectent Dieu seront, au contraire, guéris par son rayonnement. (Mal 3. 20)

Saint Jean le Baptiste emploie cette image de la paille (Luc 3. 17). Elle se retrouve également chez saint Paul quand le feu du jugement prouvera ce que vaut l'oeuvre de chacun (1 Cor. 3. 13).

L'image que Malachie emploie pour le Jour du Seigneur ("Ce feu ne laissera ni racine ni branche") est aussi employée par le Précurseur "Tout arbre qui ne produit pas de bon fruits va être coupé et jeté au feu." (Luc 3. 9)

A l'opposé, ce Jour du Seigneur verra se lever le soleil de justice, sa lumière et sa chaleur bienfaisante sur ceux qui craignent le nom de Dieu, qui l'adorent et le servent.

Zacharie, dans son action de grâce, salue la visite "de l'astre levant venu d'en haut" (Luc 1. 78). Au début de son Evangile, l'apôtre saint Jean parle de cette lumière qui est le Verbe de Dieu.

Toutes ces images n'évoquent pas la toute proche fin des temps, sur un ton de catastrophe comme certains le répètent encore de nos jours. C'est le contraire.

Les temps messianiques sont commencés et il ne faut pas se tromper d'avenir. Les chrétiens ne sont pas dans une attente intemporelle comme le sont encore les Juifs. Ils ne sont pas en fuite vers une éternité qui s'annonce dans le malheur.

Ils croient que l'Eternel est déjà venu dans le temps, depuis que le Verbe de Dieu s'est fait chair (Jean 1. 14) et qu'il reviendra un jour dans la Gloire.

UNE ATTENTE VÉCUE DANS LE CALME QUOTIDIEN

C'est vrai que certaines lectures et certains chants de l'office des défunts, que nous commémorerons le 2 novembre, paraissent terrifiantes. C'est ainsi que l'on comprendra ce "Dies Irae" si on en reste à la surface humaine des termes employés, alors qu'ils expriment toute la profondeur de la miséricorde divine.

"Tu as pardonné à Marie" parce qu'elle a tant aimé. "Tu as pardonné au bon larron" parce qu'il avait pleine confiance en toi.

N'est-ce pas d'ailleurs significatif que l'ancienne liturgie de l'absoute et du dernier adieu se terminait par le cantique de Zacharie qui saluait l'aurore du salut de Dieu. "Acclamez Dieu, car il vient" chante le psaume.

Notre attitude ne doit donc pas être faite de peur, devant l'avenir que Dieu nous ouvre pas plus qu'elle ne doit rester inactive.

Saint Paul les rappelle à l'ordre les Thessaloniens qui étaient des frénétiques du retour du Christ sur terre: la proximité du Royaume de Dieu ne doit pas servir de prétexte à l'oisiveté qui est, selon l'adage populaire "mère de tous les vices.

A ceux qui sont "affaires sans rien faire", il donne cette recommandation : "*Qu'ils travaillent dans le calme pour manger le pain qu'ils auront gagné.*" (2 Thes. 3. 12)

En reprenant le même thème, saint Paul dira dans sa lettre aux Ephésiens : "*Qu'il prenne plutôt la peine de travailler honnêtement de ses mains, afin d'avoir de quoi partager avec celui qui est dans le besoin.*" (Eph. 4. 28)

NE VOUS LAISSEZ PAS ÉGARER

La suite de l'Evangile d'aujourd'hui avait déjà été lue, au premier dimanche de l'Avent, au début de l'année liturgique.

Saint Luc distingue plus nettement que saint Marc les différents plans historiques :

- la destruction du temple, dont "il ne restera pas pierre sur pierre";

- la venue dernière "qui ne sera pas tout de suite" ;
- et, entre les deux, un temps intermédiaire "Il faut que cela arrive d'abord."

La persécution, le témoignage et la présence du Christ y sont intimement liés, comme dans le discours après la Cène (Jean 14 à 17) sont intimement associés la haine du monde et l'envoi du Paraclet", de l'Esprit consolateur et protecteur.

La venue dernière, "la fin du monde" n'est pas présentée comme une fin en soi et un anéantissement, mais comme les déchirements qui sont les douleurs d'un enfantement (Matthieu 24. 8) d'une humanité nouvelle dans un monde nouveau (Romains 8).

C'est donc à nous de voir clair, de ne pas nous laisser égarer, de rester confiants malgré tout, quelles que soient nos épreuves.

Le Christ le répète à ses disciples : "*Prenez garde de ne pas vous laisser égarer... ne vous souciez pas de votre défense ...pas un cheveu de votre tête ne sera perdu.*"

Cette **nécessaire persévérance** a été soulignée par saint Paul aux Thessaloniens (1 Thes. 3.5).

Saint Luc, son disciple, rappelle que c'est une parole de Jésus qui la fonde : "***C'est par votre persévérance que vous obtiendrez la vie.***" Le texte grec, qui est celui de saint Luc, est plus fort en ce qu'il exprime.

La « persévérance » est la traduction du mot grec "***upomonè***" qui signifie "force de résistance dans la durée"., "Supporter les coups sans fléchir".

La « vie » est la traduction de "***psuchè***" qui est l'âme en tant qu'elle est notre être personnel.

Cette maîtrise constante, cette fidélité, est l'un des aspects de l'espérance elle-même et non pas une insensibilité aux coups reçus.

Dans cet effort de "constance", nous savons que nous ne sommes pas seuls : "*je vous inspirerai un langage et une sagesse*".

A l'inverse, ce seront nos adversaires qui ne pourront "*nous opposer ni résistance, ni contradiction*". (Luc 21. 15)

"Accorde-nous, Seigneur, de trouver notre joie dans notre fidélité", nous fait dire l'oraison du début de la liturgie eucharistique, même si nous ne sommes pas dans les situations décrites par l'Évangile.

Prions aussi pour nos frères qui, dans d'autres pays, doivent encore témoigner de leur foi et de leur attachement au Christ que ce soit sur le continent africain ou dans certaines régions de l'Asie. "Étends au monde entier le salut et la paix. Affermis la foi et la charité de ton Église au long de son chemin sur la terre." (Prière eucharistique III)